

## CARBONEX CHANGE LES CODES DANS SON SECTEUR D'ACTIVITÉ

*Entretien avec Pierre Soler-My, Président, Carbonex,  
Et Olivier Fosse, Directeur d'investissement, Bpifrance*

© Thomas Lekdorf



*Pierre Soler-My*



*Olivier Fosse*

**F**in juillet, Debiopharm Investment, BNP Paribas Développement, Bpifrance et Tikehau Capital ont annoncé leur participation à une levée de fonds de plus de 65 millions d'euros, visant à accélérer la croissance du groupe Carbonex, spécialisé dans les énergies renouvelables et plus particulièrement dans la production de charbon de bois, d'électricité verte et de chaleur.

Carbonex est une société créée à Gyé-sur-Seine dans l'Aube (Champagne-Ardenne) en 1993 par les trois frères Soler-My aidés par leur père qui avait été à la tête d'une entreprise de production de charbon de bois en Espagne dans les années 1970-1980. A sa création, la jeune entreprise produit du charbon de bois en France. « Au fur et à mesure, nous avons modernisé nos équipements. Nous avons beaucoup misé sur l'automatisation », se souvient Pierre Soler-My, Président de Carbonex. « Mais, au début des années 2000, les importateurs sont devenus de plus en plus nombreux, ce qui a causé un grand bouleversement du secteur. Les producteurs disparaissaient les uns après les autres au profit des importateurs ». Ainsi, la production a été très large-

ment délocalisée à l'international. « Progressivement, les entreprises spécialisées dans la production et la commercialisation se sont approvisionnées en charbon de bois à l'international et notamment dans les pays de l'Europe de l'Est et dans les pays d'Afrique et d'Amérique du sud, principalement dans les zones à fortes déforestations, sans lois sur la pollution appliquée et sans droit du travail », poursuit Olivier Fosse, Directeur d'investissement au sein de Bpifrance.

Déjà très novateur, Carbonex crée en 2004 un deuxième site de briquettes de charbon de bois au Brésil et met en place l'exportation. « Nous avons alors arrêté nos fours, qui n'étaient plus conformes à la législation française en vigueur, pour ne faire que de l'importation », commente Pierre Soler-My qui s'était installé à cette époque au Brésil avec sa famille. « Depuis le début et particulièrement à partir de 2006-2007, nous avons investi les résultats de notre chiffre d'affaires en R&D. Nous avons souhaité changer de modèle économique et produire un charbon de bois éco-responsable pour ne pas rester dépendants des im-

portations controversées, difficilement traçables », explique-t-il. « Nous avons choisi de changer de cap et trouver un mode de production propre, économique et qualitatif, nous permettant de relocaliser en France. Pour ce faire, nos ingénieurs internes ont développé un nouveau modèle. Nous avons multiplié par trois le nombre de nos salariés directs, divisé par 100 nos émissions de gaz à effet de serres et réduit nos importations de matière première par 100%. Après une transition de 6 ans, nous produisons tout en local aujourd'hui. Carbonex importait 100% de ses produits. Ça a été un vrai tour de force » souligne le dirigeant.

« Les frères Soler-My ont souhaité développer un process industriel permettant de relocaliser la production de charbon de bois en France. Ils ont eu l'idée de coupler la production de charbon de bois avec une centrale de co-génération pour produire de l'électricité. En 2009, Carbonex a participé aux appels d'offres du CRE (Comité de Régulation d'Énergie) et a obtenu un premier accès au marché de l'électricité verte avec une unité de co-génération sur son process de fabrication de charbon de bois », commente Olivier Fosse. Carbonex réalise alors sa première levée de fonds à laquelle Bpifrance participe en octobre 2011, à hauteur de 2,2 millions d'euros, pour financer à la fois la co-génération et la nouvelle génération de fours permettant de carboniser le bois, Naxicap entre également au capital de Carbonex en 2011 en investissant 800.000 euros. « Cette première phase avait permis de construire les nouveaux fours et la centrale de co-génération. Le principe est le suivant : les gaz de pyrolyse qui se dégagent lorsque le bois est carbonisé sont injectés dans une centrale de co-génération qui va à la fois produire de l'électricité (la société revend de l'électricité à EDF, avec des contrats de 20 ans) et de la chaleur. Cette chaleur n'est pas perdue : elle est reinjectée dans le process de fabrication du charbon de bois. Il y a zéro déchet. Pour faire une tonne de charbon de bois, les process classiques nécessitent entre 6 et 10 tonnes de bois. Le process de Carbonex nécessite moins de 5 tonnes de bois... La plupart des acteurs du marché commercialisent du charbon de bois importé dont une grande partie est non tracée, provenant de forêts qui ne sont pas durablement gérées en Afrique ou en Europe de l'Est. Aujourd'hui, les producteurs français actifs doivent réagir, car ils ont insuffisamment investi dans des technologies innovantes et accumulé ainsi de nombreuses années de retard alors que la demande pour une production responsable est de plus en plus forte. A notre connaissance, il n'y a pas de société qui utilise une technologie équivalente à celle de Carbonex ni en Europe, ni probablement dans le monde », commente Olivier Fosse.

L'histoire de Carbonex avec Bpifrance remonte à 2007 avec la mise en place des prêts à l'innovation. Lorsqu'en

2007 la société commence à chercher une solution lui permettant de produire en consommant moins de bois, le projet demande non seulement beaucoup de temps mais aussi de moyens financiers. Bpifrance nous a toujours accompagné. Bpifrance permet de faire ce que les banques « classiques » ne peuvent pas faire et dispose d'outils pour comprendre les enjeux, réaliser des diagnostics stratégiques, grâce à l'intervention de différents experts... C'est un réel atout pour les entreprises qui ont, comme nous, cet esprit de création et d'innovation », estime le président de Carbonex. « Nous avons également été membre de l'Accélérateur PME de Bpifrance, un outil fabuleux pour les entreprises qui souhaitent grandir et apporter de nouvelles solutions dans leur secteur », ajoute-t-il.

Après la construction de la centrale de co-génération et des fours, un autre investisseur important est arrivé en novembre 2014. Il s'agit de 123 Ventures qui injecte 6,9 millions d'euros pour moderniser et agrandir le site. Dans la foulée, en 2015, est organisée la sortie de Naxicap. « Fin 2016, le CRE a lancé de nouveaux appels d'offres, ce qui a permis à Carbonex de gagner trois nouveaux appels d'offres : le premier pour agrandir son site actuel de Gyé-sur-Seine, le second pour concevoir une nouvelle usine dans le sud-ouest de la France côté de Lacanau (Gironde) et le troisième dans le sud de la France que la société a obtenu mais sur lequel il n'y a pas de développement à court terme », détaille le Directeur d'investissement de Bpifrance.

Suite à ces appels d'offres, il a fallu adapter la structure de financement de Carbonex. « En 2017, nous avons mandaté la banque conseil Hottinguer (Arnaud Lejeune et son équipe) qui a fait un travail remarquable et avons réalisé une levée de fonds conséquente permettant de financer l'agrandissement de Gyé sur Seine et la construction de Lacanau », ajoute Olivier Fosse.

« Cette banque d'affaires familiale nous correspondait bien. Elle nous a aidé à réaliser notre 3ème levée de fonds et à rembourser certains de nos investisseurs... Nous avons reçu beaucoup d'offres de financiers apporté par la banque d'affaires Hottinguer », ajoute Pierre Soler-My.

En 2017, Carbonex a réalisé un chiffre d'affaires de 12 millions d'euros. « Le CA a légèrement baissé car les dirigeants de la société ont pris la décision stratégique de ce concentrer sur la commercialisation de leur production et d'arrêter le négoce, affirmant ainsi leur engagement environnemental pour un produit local et éco-responsable, d'autant plus que nos clients (Grande Distribution) sont fortement demandeur. Aujourd'hui, 100% de la production de Carbonex provient de bois local issu de forêts gérées durablement. L'enjeu environnemental est très important sur ce dossier », insiste Olivier Fosse.



© Thomas Lekdorf

*Site de production Carbonex, Gyé sur Seine*

En 2012 nous réalisons 100% de nos ventes avec du négoce, aujourd'hui c'est 100% du CA qui provient de notre production locale, ce n'est plus du tout le même produit, même si la couleur noire du produit et l'usage BBQ sont identiques. En 2015, la société réalisait environ 14 millions d'euros de chiffre d'affaires incluant les produits importés aujourd'hui inexistant. « Il ne s'agit pas d'un déclin mais d'un repositionnement permettant de commercialiser une production 100% française de charbon de bois en cohérence avec nos convictions, nous ne voulions pas jouer sur les 2 tableaux », souligne-t-il.

« Après la construction de nos nouvelles usines, notre chiffre d'affaires devrait augmenter de 50% à partir de 2020 et doubler en 2021-2022 », estime Pierre Soler-My.

La récente levée de fonds de 65 millions d'euros sert en partie à l'agrandissement du site actuel de Gyé-sur-Seine et pour le site de Lacanau. Elle correspond également à la sortie de 123 Ventures (rentré sur les OC) », précise Olivier Fosse.

Le plan d'expansion devrait à horizon 3-4 ans permettre à Carbonex de multiplier par 5 la capacité de production, et de conforter ainsi sa place de leader sur le marché français.

Bpifrance investit avec un nouveau fonds. Il s'agit de FIEE (France Investissement Energie Environnement). Lancé

en juillet 2017 et doté de 100 millions d'euros, il vise notamment à renforcer les fonds propres des PME et petites ETI innovantes de la TEE (énergies renouvelables, efficacité énergétique et économie circulaire).

Debiopharm Investment – investisseur leader de ce tour de table - est le bras financier du groupe pharmaceutique suisse Debiopharm qui investit dans des secteurs d'activités diversifiés.

« Carbonex est une aventure entrepreneuriale qui a connu un tournant décisif avec la mise en place il y a quelques années d'une centrale de cogénération sur le site de Gyé-sur-Seine (Champagne), ayant permis au groupe d'optimiser sa performance industrielle et de se démarquer de la concurrence grâce à un positionnement éco-responsable unique auquel les distributeurs de charbon de bois (GSA, GSB, etc.) sont de plus en plus sensibles. Notre investissement vise à financer le développement de nouvelles capacités de production et ainsi à accompagner la croissance du groupe sur le long terme », commente Sébastien Potet, Private Equity Manager chez Debiopharm Investment.

BNP Paribas Développement a également participé à l'opération. Tikehau est intervenu sur la partie dette.

Dans ce dossier, l'aspect RSE est important. « Pour Bpifrance, Carbonex est un très bon exemple d'investissement, dans la mesure où cette société a la capacité de renationaliser une activité qui a quitté la France en termes de production. La technologie et l'innovation ont fait que la société a pu renationaliser cette activité sur le sol français et créer de l'emploi. L'aspect environnement est également important car la société produit du charbon de bois à partir de forêts gérées durablement. Dans une étude publiée début juillet 2018 par WWF-Belgique (auteur principal : Béatrice Wedeux), intitulée « De la forêt tropicale dans nos barbecues », le WWF-Belgique a fait analyser le contenu de sacs de charbon de bois achetés dans les grandes surfaces et magasins de bricolage en Belgique.

Les résultats de l'étude donnent à réfléchir : sur 18 sacs analysés, 11 sacs (61%) ne portaient pas d'indication d'origine et 9 sacs (50%) contenaient uniquement ou en partie du bois d'origine tropicale, sans certification de gestion légale et durable des forêts !

Carbonex s'approvisionne dans les forêts situées autour de son site, dans un rayon de 100 à 200 kilomètres. Il s'agit de bois local.

L'aspect zéro rejets est également important. « Les gaz sont utilisés pour produire de l'électricité et de la chaleur. La chaleur est ré-introduite dans le process. Cela correspond en tous points à la thèse d'investissement du FIEE », insiste Olivier Fosse.

L'aspect RSE est important mais pas au détriment du projet financier. « Le process permet d'obtenir du charbon de bois dans des prix du marché. Le projet économique et financier est pertinent », souligne notre interlocuteur.

« Notre marché change en termes de conscience environnementale... Dans notre secteur, nous avons changé les codes : l'économie passe après l'environnement parce que le client est de plus en plus demandeur. Nous suivons le client, qui souhaite avoir des produits éco-responsables... Aujourd'hui, nous évoluons dans un marché d'importateurs mais les entreprises prennent petit à petit conscience des enjeux... Le modèle de déforestation n'est pas viable. Soit on change de métier, soit il faut changer notre métier. C'est ce que Carbonex a fait. Notre challenge est de faire bouger tout le marché, avec l'appui des ONG comme TFT (The Forest Trust), du ministère de l'Agriculture et de Bpifrance. Les investisseurs ont aussi conscience de cette situation. Ils comprennent les modèles et choisissent les entreprises vertueuses, avec un modèle environnemental solide. Cela nous a beaucoup aidé lors de notre levée de fonds. Le challenge pour nous consiste à rester rentables », explique Pierre Soler-My.

Le troisième point important pour Bpifrance : Carbonex est un exemple de ce qu'a pu apporter Bpifrance tant au niveau financier qu'en termes d'accompagnement. « Nous sommes intervenus en fonds propres en 2011 puis nous sommes re-intervenues en 2018. Il ne faut pas oublier la partie financement : Bpifrance a soutenu Carbonex depuis 2010 par des crédits accordés à l'entreprise. Depuis trois ans, Bpifrance développe des programmes d'accompagnement des dirigeants par le conseil, la mise en relation, ou encore les Accélérateurs Pme et ETI. L'accompagnement des dirigeants est dorénavant un métier à part entière. Ce programme Accélérateur commence par un diagnostic global de la société (diagnostic 360) à partir duquel les dirigeants choisissent les thèmes sur lesquels ils souhaitent travailler. Bpifrance a apporté à Carbonex son aide en termes de stratégie de développement ainsi que sur l'accompagnement performance industrielle. Nous avons mis à disposition de l'entreprise un consultant qui a aidé Carbonex à rationaliser son outil industriel et notamment à sécuriser tous les aspects de maintenance, de sécurité sur le site industriel. Carbonex a rejoint notre programme Accélérateur PME en 2016. Depuis, la société a fait accélérer sa croissance... Pierre Soler-My était un élève modèle de l'accélérateur, toujours preneur de conseils », note Olivier Fosse.

Aujourd'hui, Carbonex compte 45 salariés dont 7 ingénieurs et 3 techniciens. « En développant notre système, nous nous sommes aperçus qu'il y avait encore beaucoup de possibilités... Nous continuons notre recherche et développement en y consacrant près d'un quart de nos effectifs », souligne Pierre Soler-My.

La société ambitionne de tripler le nombre de salariés en 4 ans pour poursuivre ses projets de développement. « Le projet à moyen terme (4-5 ans) consiste à devenir un acteur majeur, leader sur son marché. L'étape suivante consistera à ouvrir de nouveaux sites de production, notamment en Europe. Il y a beaucoup à faire partout dans le monde, par exemple, en Afrique où les outils de production sont très peu performants. Le process mis au point peut être dupliqué dans d'autres pays », estime Olivier Fosse.

« Nous pensons que les usines doivent être locales. Il faut produire là où se trouve la forêt, à condition qu'elle soit bien gérée », commente le dirigeant.

Quant à l'international, « Cela sera l'objet d'une autre levée de fonds », sourit Pierre Soler-My. Cependant, avec ses frères Jean et Philippe, il travaille déjà sur des projets internationaux.

« Carbonex se donne 3 ans pour achever ses projets en France. Ensuite, nous espérons pouvoir dupliquer notre modèle dans d'autres pays », conclut le président de Carbonex.